



Jean-Pierre Lachèvre et Michel Streckdenfinger ont défendu le dossier Stocamine, côté exploitant. PHOTO DNA - ARCHIVES



Premier jour d'exploitation pur Stocamine le 10 février 1999. PHOTO DNA - ARCHIVES



Stocamine est ouvert : les opposants manifestent pour ce premier jour, la bouche scotchée. PHOTO DNA - ARCHIVES

STOCKAGE DE DÉCHETS INDUSTRIELS ULTIMES A WITTELSHEIM Dossier Stocamine

# 28 ans de lutte

À la mi-mars, le préfet du Haut-Rhin, Laurent Touvet, rendra sa décision au sujet de Stocamine. Déstockage total du reste des déchets qui sont enfouis ou démarrage de la procédure de fermeture ? Cette décision marquera-t-elle la fin de la lutte pour Yann Flory et Etienne Chamik ? Depuis 1989, ils se battent contre la pollution dans le bassin potassique. Entretien croisé avec ces militants du premier jour.

La lutte sera-t-elle bientôt finie ? C'est une question que les deux hommes se posent, entre deux réunions, deux rendez-vous avec un élu, une réunion de la Clis... Et ce n'est pas la première fois. « On a parfois voulu abandonner, on disait qu'on n'irait plus à la Clis et finalement on a continué », avouent-ils. « Ce qui nous a fait tenir, c'est que nous avions raison depuis le début et les faits nous l'ont prouvé », ajoute Yann Flory. « Souvent, j'en ai passé des nuits blanches, mais je sais que sans nous, personne n'aurait fait ce travail », ajoute Etienne Chamik.

## L'association Gaia se crée en 1989

Tous deux s'engagent dans la défense de la qualité de l'eau potable dans le bassin potassique il y a près de 28 ans. C'était en 1989 quand Yann Flory crée l'association Gaia. À l'époque, l'eau est polluée par ICMD au nitrochlorobenzène. Puis le calendrier fait en sorte que le projet Stocamine d'enfouissement de déchets industriels ultimes dans les galeries minières de Wittelsheim est présenté au public au même moment. Ce projet les révolte d'emblée.

« Tout de suite, je me suis dit qu'il était débile », continue Etienne Chamik qui entre dans la bagarre sous la bannière de la CSCV. Le combat prend très vite de l'ampleur.

■1990 : Yann Flory et Etienne Chamik s'invitent dans tous les conseils municipaux, portent la contradiction un peu partout.

■1991 : a lieu la première enquête publique sur Stocamine. Les opposants remportent une victoire en insufflant le doute auprès des habitants. Les débats sont houleux, les écologistes représentent alors une vraie force politique. Stocamine fait l'objet de débats sur France 3.

■1996 : deuxième enquête publique. Les opposants se trou-



Yann Flory et Etienne Chamik ne se sont jamais découragés. PHOTO DNA - FRANÇOISE ZIMMERMANN

vent confrontés à un problème de taille. « On était près de la fermeture des mines, les syndicats voyaient qu'il pouvait y avoir une prolongation de l'exploitation à travers Stocamine. Même Jo Spiegel, premier président de la communauté de communes du bassin potassique parlait de création d'emplois, de création d'un lieu environnemental, en lien avec l'école de chimie », se souvient Yann Flory.

Le projet Stocamine avance, conforté par les affirmations de ses promoteurs : « Michel Streckdenfinger, ingénieur MDPA garantissait la stabilité des terrains miniers sur 100 ans, sur 10 000 ans ».

En face des patrons, Etienne Chamik défend son point de vue autant qu'il peut, en tant que simple mineur de fond. « Même mes copains du syndicat ne me soutenaient pas. M. Streckden-

finger était arrogant avec moi. Ma femme Céline me demandait si j'étais sûr de ce que je disais. Mais c'était plus fort que moi, je savais que tout cela était fondé sur des mensonges. »

## Le PS était aux manettes

La lutte est âpre. Une association « Alerte 68 » émanant du PS est créée et fait la promotion de Stocamine. La politique s'en mêle : « Le PS était aux manettes, tout le monde se vantait de ce projet qui était le seul en France. Il y avait clairement une influence partisane » veut croire Yann Flory.

■1999 : Stocamine finit par ouvrir. Les opposants font une première grande manifestation,

sous la neige, la bouche barrée de scotch.

■2002 : l'incendie du bloc 15 vient bouleverser la donne. L'exploitation de Stocamine s'arrête ainsi que celle des MDPA dans la foulée. La population se mobilise à nouveau.

Les syndicats se rallient enfin au collectif d'associations Destocamine : « Ils ont reconnu qu'ils s'étaient trompés. Ils ont été les seuls à avoir eu le courage de le dire ».

Mais cet élan se brise sur une longue période pendant laquelle le dossier Stocamine sera mis en sommeil. L'inertie de l'État coûtera 45 M€ au contribuable. Jusqu'à l'arrivée d'Alain Rollet, liquidateur des MDPA en 2007. Dès lors, les opposants déplacent leur action sur le plan politique au plus haut niveau. Ils verront la ministre, Delphine Batho, interrogeront Ségolène Royal. Ils remportent un franc

succès devant la commission européenne à Bruxelles. Ils sont soutenus par Sandrine Bélier et Michèle Striffler, députées européennes. Leur pétition est reçue et la commission européenne demande enfin des comptes au gouvernement français.

## Mulhouse Alsace Agglomération n'a rien fait

Vient un premier signe positif : Delphine Batho débloque 100 millions d'euros et commande de sortir 45 à 46 % des déchets parmi les plus dangereux, notamment les produits mercuriels. Ségolène Royal ordonnera encore plus de déstockage.

Les ralliements à la cause de Destocamine se font plus nombreux peu à peu : Philippe Richert, président du Conseil régional d'Alsace notamment.

D'autres manquent toujours, comme celui de Jean-Marie Bockel au titre de maire de Mulhouse d'abord puis de la communauté d'agglomération m2A. « Ce soutien aurait pu être symbolique, mais m2A n'a rien fait », regrette Yann Flory, comme il se désole de ne jamais avoir été reçu par Ségolène Royal et encore moins par François Hollande.

Alors déçus ? Certainement un peu. Mais l'aventure en valait la peine. Ils en parlent avec humour : « Nous avons beaucoup appris, et même voyagé. On a logé à Bruxelles dans une piaule merdique mais on a profité du chauffeur de Michèle Striffler pour aller à l'aéroport. Nous avons vu combien le pouvoir des commissaires européens était terrible. Nous pensions que le pouvoir des élus locaux était important, alors que ce sont les technocrates qui décident. Del-

phine Batho nous l'avait expliqué lors de son passage à Ungersheim : quand un technocrate a un plan A, c'est le plan A qui s'applique. Nous sommes passés à la télé, sur FR3, les télé allemandes, sur la chaîne parlementaire. Nous avons fait la connaissance des renseignements généraux qui sont venus à la maison, c'était très sympathique. Avons-nous été mis sur écoute ?... »

Au chapitre des aventures, ils se souviennent de cette idée folle qui n'a pas abouti : prendre d'assaut le chevalement de Joseph Else au petit matin... En effet, leur projet avait été éventé et les gendarmes avaient eu le temps de boucler le périmètre. Qu'auraient-ils pu faire de plus ? Ils réfléchissent sincèrement à la question. « Nous n'avons jamais pu faire réagir Greenpeace, ni la presse nationale. On a essayé, téléphoné, envoyé des documents. On a fait une seule émission sur France Inter. Avons-nous manqué de charisme ? Avons-nous été trop sages ? Certains nous ont dit qu'on aurait dû faire comme les Corses ou les Bretons, mais nous n'avons jamais occupé de routes ou des rails, jamais rien cassé. » Malgré tout, ils n'ont jamais mis en doute leur propre conviction. « On sait que ce stockage représente un danger permanent pour ceux qui nous suivent. Ce serait tellement simple si on sortait tout. On serait tranquille alors qu'il y a actuellement une façon honteuse de jouer la montre, de dire que les galeries s'effondrent », plaignent les deux militants.

Finalement, ils sont bien loin du découragement : « Notre force a toujours été de former une équipe : une petite équipe mais une bonne équipe soudée. C'est ce qui nous a fait tenir et nous fait tenir encore ». Ils n'ont pas dit leur dernier mot. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR FRANÇOISE ZIMMERMANN



Après l'incendie de Stocamine, l'exploitation de la potasse s'est arrêtée. Les mineurs sont à Paris. PHOTO DNA - ARCHIVES



Salle des pendus à Wittelsheim. Le geste symbolique des mineurs qui raccrochent leurs vêtements de travail. PHOTO DNA



Etienne Chamik a toujours expliqué que le projet Stocamine était dangereux. PHOTO DNA - ARCHIVES